

Pierre Repond

Les Cerisiers de Kanto

Courte nouvelle

Tenshi était sorti de la maison. Il avait couru sans haleine, à souffle court à travers les ruines de son monde. La fumée âcre des vernis brûlés ondulait en danses macabres sur les bois calcinés des maisons battues. Les vapeurs ardentes et acides enflammaient sa gorge jusqu'au sang. Son corps ne respirait plus et son âme écartelée, mêlée aux brumes sales, le quittait pour le néant. « Je ne veux plus rien! Ni vivre, je ne le mérite pas... ni Lui rendre mon âme, Il ne le mérite pas. » Ses lèvres en lambeaux avaient laissé ce filet de mots expirer sa dernière douleur. Ses yeux bientôt vides allaient se fermer à jamais.

Au printemps 1923, Tokyo fourmillait depuis longtemps déjà. Comme chaque année, on célébrait le hanami¹. La liesse et l'émerveillement dont les cerisiers fleuris étaient l'objet, contrastait avec l'indigence et la laideur des quartiers populaires, de ces baraques mal assurées, de ces lancinantes puanteurs, des violences sordides et de l'insoutenable condition humaine que les ruelles fangeuses ne parvenaient plus à vomir. Aucune misère toutefois n'aurait pu retenir la verve de ces gens au corps sali, mais pour beaucoup, au cœur digne et reconnaissant pour la beauté de cet arbre divin. Les jours de fête, on prenait soin de s'apprêter au mieux. Les tenues propres et défroissées, le pas des maisons balayé, on sortait. On marchait en faisant attention de ne pas quitter les planches que l'on avait disposées la veille sur le lit boueux de la rue. C'était le salut ou l'enfer séparés par deux centimètres de bois brut.

Dans la procession qui menait au champ de sakura, Naila était une ces fleurs blanches que les garçons japonais rêvaient de respirer à plein cœur. Le soleil levant l'avait inondé de grâce et de lumière célestes. Belle ne convenait pas. Elle était la beauté, la tendresse et le cœur. À 17 ans, Naila avait enchanté tous les êtres qui avaient croisé son chemin.

¹ Coutume traditionnelle japonaise consistant à apprécier les cerisiers (sakura) en fleurs entre fin mars et début avril. Cérémonies, fêtes et pique-niques sont organisés sous ces arbres.

Dans le cortège, ce jour-là, elle remarqua un jeune homme. Un groupe de pèlerins la dissimulait au regard du garçon. Bien qu'il fut vêtu d'une kesa², la beauté de ses traits, le calme et la sérénité qu'il dégageait provoquèrent un doux séisme dans le cœur de la jeune fille. Elle baissa les yeux en acte de contrition chassant les pensées à la dérive qui l'assaillaient.

À 21 ans, Tenshi allait entrer définitivement dans la vie spirituelle que lui et sa famille avaient souhaitée dès son enfance. Le temple Komyoji³ recevrait bientôt le moine bouddhiste accompli qu'il était devenu. La cérémonie aurait lieu six mois plus tard, le 30 septembre.

La vie, dans sa puissance aveugle, est une rivière folle. Elle ignore suprêmement les barrages, les cascades et les constructions de l'homme qui se donne l'illusion de la maîtriser. Elle coule, contourne, s'infiltré et toujours trouve le chemin. Elle n'a aucun but, aucun plan. Elle EST et rien ne peut l'en empêcher.

Tenshi et Naila se rencontrèrent au pied d'un cerisier reclus à l'écart de la foule. Un petit arbre chétif et pauvre en fleurs. Personne n'y venait. Les deux âmes pures s'étaient prises de tendresse pour ce vénérable qui, en signe de gratitude, les avait réunis sous ses branches frêles. Depuis, ils étaient souvent revenus. Leur amour avait doucement noué son ruban pourpre autour de leurs jeunes cœurs éperdus. Leurs lèvres effleurées avaient éveillé leurs corps chastes au vertige des premières caresses.

— Tenshi, depuis que tu es enfant, tu appartiens aux trois joyaux⁴, tout est prévu pour toi! avait-elle dit les mains jointes. Ses cheveux noirs bercés par la brise calme dansaient devant ses yeux d'obsidienne.

— Naila, je l'ai toujours cru et mon âme sera à jamais offerte à la Création et aux mondes supérieurs. Mais mon cœur que je sentais vivant et joyeux jusqu'ici, s'est enfin mis à battre quand il t'a reconnue, mon Amour. Ça, personne ne l'avait prévu!

— Je t'aime si fort Tenshi! Une larme chaude glissait sur sa joue claire.

— Je t'aime Naila! Il la serrait contre lui. Son regard errait dans le ramage du vieux cerisier qui n'avait pas de réponse et semblait confus d'avoir allumé un feu magnifique et cruel pourtant. « Naila, je ferai ce que mon cœur me dicte à cet instant. » Leurs regards maintenant se confondaient. « Mais il me faut un peu de

² Manteau traditionnel coloré des moines bouddhistes japonais.

³ Le temple de Komyoji, une des institutions spirituelles et historiques de Tokyo.

⁴ Le bouddha, le dharma et la sangha.

temps. Mon maître, mes parents, ma famille... je ne veux pas les décevoir. Je vais leur parler, bientôt. Quand ils sauront la force de notre amour, ils l'accepteront. »

— Eux peut-être, mais toi? Toi, veux-tu sincèrement abandonner ta vie promise à Bouddha? Toi qui as grandi dans son esprit, t'en crois-tu la force et l'assurance? Tenshi tressaillit. « Je ne voudrais pas être celle par qui le doute et la disgrâce viendraient sur toi. » Elle avait parlé dans l'abnégation propre à son éducation. Son cœur lui, hurlait d'encourager Tenshi à la rejoindre.

Ces mots avaient profondément ébranlé le jeune homme. Les semaines passèrent, ponctuées de leurs rencontres heureuses sous le cerisier. Pourtant, au fil de l'été, leurs visites au vieil arbre s'espacèrent. Tenshi avait tenté plusieurs fois de parler à ses proches, sans jamais oser tout dire. Son amour d'un côté, l'appel de la foi et les conventions de l'autre, l'avait peu à peu plongé dans le doute et la morosité.

Fin août, les abords de la ville changeaient de parure en douceur. L'automne jaune et rouge prenait déjà ses quartiers. Le soleil du soir égrenait ses rayons orangés sur le mont Mitake au loin. Quelques regains coupés embaumaient l'air des senteurs blondes du foin séché. Cela faisait sept jours qu'ils ne s'étaient pas vus. Les deux amoureux marchaient côte à côte dans le pré aux cerisiers. Leurs pas dans l'herbe laissaient les empreintes de deux êtres de chair qui auraient voulu s'envoler, épargner les gerbes de leur poids trop lourd.

— Tenshi, mon Amour! Ne laissons plus le temps venir à bout de notre affection ou de ta foi! Naila avait pris Tenshi par le bras. « Tu sais comme je t'aime et je sais combien toi aussi tu m'aimes. Je crois pourtant qu'il vaut mieux nous séparer quelque temps! Va, retire-toi! Découvre Ta vérité. Quelle qu'elle soit, je l'accepterai mon bel Amour. »

— Naila, oh mon Cœur, mon Ange, je t'en prie, pardonne-moi! Tenshi lui prit les mains. Ses lèvres fébriles embrassaient les doigts tremblants de Naila baignés des pleurs d'un homme perdu, abattu, qui savait pourtant que, dans sa sagesse, elle avait raison. Ce soir du dernier jour d'août, ils se quittèrent le cœur sabré par les lames d'un destin odieux, sans promesse de retour, le souffle arraché à leurs entrailles.

Cette nuit-là, Tenshi ne dormit pas. Cela faisait cinq mois que la vie malicieuse le piquait dans ce qu'il avait de plus cher et de plus noble. Pourquoi cette souffrance? Bouddha lui-même voulait-il le mettre à l'épreuve? Lui promettait-il un autre destin ou voulait-il mesurer sa foi avant son entrée à Komyoji? À force de retourner ces

questions dans son esprit, seul dans la solitude de son âme, il commença à comprendre. Il ressentit que Bouddha n'exigeait pas de lui qu'il soit un bon moine ou un mari aimant, mais qu'il trouve la paix en faisant un choix et qu'il y construise son bonheur. « Un homme grandit mieux en acceptant de renoncer qu'en renonçant à accepter. » se dit-il enfin. Cette pensée lui fut une révélation. A l'aube, il s'endormit avec la certitude que l'amour de Naila et la famille qu'ils fonderaient ne l'empêcheraient pas de rester fidèle à sa foi et à ses croyances. Il ne serait pas moine. Mais devenir époux et père lui parut là, en ce premier matin de septembre, la vie de choix qui se présentait pour lui et Naila.

Il était presque midi. Un rai de lumière s'invitait entre les volets mal fermés et lutinait les yeux encore clos de Tenshi. Ses parents étaient partis tôt pour la ville. Seul dans la maison, il s'éveilla le cœur en paix avec la joie de rejoindre Naila pour l'aimer sans retenue, la chérir, la choyer tout au long de leur vie. Il prit un temps pour apprécier ce bonheur tout frais, puis se leva vers la fenêtre. Le soleil entrait, le jour était beau, mais une curieuse sensation l'envahit. Il crut d'abord être encore sourd du profond sommeil dont il émergeait à peine. Il tenta de se déboucher les oreilles en y agitant ses auriculaires. Il n'entendait aucun son. Les oiseaux qui d'ordinaire le réveillaient avaient disparu. Les rues qu'il apercevait étaient presque désertes. Intrigué, il s'habilla. En passant à la cuisine, il frôla une chaise qui bascula sur le plancher dans un grondement si étrange qu'il attribua ce mystère à sa léthargie matinale. Mais il allait comprendre. Dans les secondes qui suivirent, il faillit s'écrouler. Il vit les fruits rouler, tomber sur le sol qui se dérobaient en secousses d'une amplitude inouïe. En perte d'équilibre et cherchant à se protéger du toit qui déjà se désintégrait, il se précipita sous la table. La charpente tombait autour de lui. Un mur se fissurait. Par la brèche qui s'ouvrait, il voyait la rue en contrebas s'effondrer sur les gens qui tentaient de quitter leurs maisons. Nombre de foyers brûlant dans les chaumières boutèrent le feu aux décombres qui retenaient des centaines, et Tenshi le savait, des milliers de gens encore vivants que personne ne pourrait sauver. Son cœur frappait trop fort sa poitrine. Sa respiration trop courte marquait son effroi et la panique du désespoir. Maintenant, il entendait. Les cris de douleur et d'horreur remontaient de la ville détruite et en flammes. Il était indemne pour l'instant. Il pensa à ses parents et à Naila, peut-être écrasés ou pis, en train de brûler vifs. Une douleur incommensurable débordait de ses yeux. Imaginer ceux qu'il aime dans de telles souffrances sans pouvoir rien faire, sans être à leur côté et

les perdre lui était insupportable. « Bouddha, pourquoi le permets-tu? Pourquoi? » hurla-t-il dans une explosion de rage stérile et de colère vaine sans personne pour l'entendre. Autour de lui, les flammes commençaient à émettre leurs fumeroles toxiques. Il sortit de la maison. Il courut sans haleine, à souffle court à travers les ruines de son monde. « Naila, Naila, je viens, reste en vie mon Amour! » La fumée âcre des vernis brûlés ondulait en danses macabres sur les bois calcinés des maisons battues. Il trébuchait sur les corps inertes sanglants ou carbonisés. Il se blessait sur les gravats et les poutres entrelacées. Les vapeurs ardentes et acides enflammaient sa gorge jusqu'au sang. Il tombait, se relevait. Ses yeux rubéfiés ne reconnaissaient plus les rues massacrées, rasées, saturées d'agonies inhumaines. Le souffle ignoble de la chair incinérée violait ses sens et sa raison. Aveuglé, il chuta sur les débris d'une masure. Un fer à chevron cloua le reste de son espoir en plein cœur. Le visage dans la cendre vive, les douleurs déjà s'en allaient. « Naila... pardonne-moi... Toi Bouddha, quelle infamie... pourquoi? » Son corps dans la fournaise ne respirait plus et son âme écartelée, mêlée aux brumes sales, le quittait pour le néant. « Je ne veux plus rien! Ni vivre, je ne le mérite pas.... ni Lui rendre mon âme, Il ne le mérite pas... »

Ses lèvres en lambeaux laissèrent ce filet de mots expirer sa dernière douleur. Ses yeux vides se refermèrent à jamais sur le souvenir de Naila, de leur amour incendié et d'un vieux cerisier blanc qui saigne.

— Fin —

Note historique

Le 1er septembre 1923 à 11 h 58, le séisme de Kanto de magnitude 7,9 sur l'échelle de Richter fut le plus violent que le Japon ait jamais connu. Il dévasta totalement la ville de Tokyo et ses environs. Il toucha également les villes de Yokohama, Kanagawa et Shizuoka. Il fit plus de 200 000 morts, 2 millions de sans-abris et détruisit 500 000 habitations. L'incendie consécutif au séisme fut attisé par un ouragan. De plus, un tsunami balaya une partie des plaines.